

BRITISH LIBRARY
2 MAY 1938
OF POLITICAL AND
ECONOMIC SCIENCE

5665

Volume 13

No. 4

April 20th, 1938

PAX INTERNATIONAL

Published by
the Womens' International League for Peace
and Freedom



International Headquarters:
12 rue du Vieux-Collège, Geneva

Editor: KARLEEN BAKER

Subscription price: 2.50 Swiss francs, \$1 or 2/6 a year — Chèques postaux: I. 1869

LA SITUATION ACTUELLE DE L'EUROPE

Le monde n'a jamais connu des heures aussi périlleuses que celles que nous vivons.

Les terribles conséquences de la politique à courte vue, de la politique de tergiversations et de capitulation suivie par les grandes démocraties d'Europe: la France et l'Angleterre,—politique que bien des membres de notre Ligue ont condamnée depuis la première heure—se font sentir de plus en plus lourdement chaque jour.

Les événements d'Autriche étaient, depuis longtemps prévus et, seule, la rapidité avec laquelle ils se sont déroulés a pu nous surprendre.

L'examen d'une carte de l'Europe actuelle est plus convaincant que tous les commentaires: au centre, l'Allemagne hitlérienne cherchant à s'annexer tous les territoires limitrophes sur lesquels vivent des hommes de race germanique—quels que soient les Etats auxquels ils appartiennent: Belgique, France, Suisse, Danemark, Pologne, Tchéco-Slovaquie, voire même Italie. . . .

Depuis la main-mise de l'Allemagne sur l'Autriche, la situation de la Tchéco-Slovaquie est particulièrement dangereuse. Prise, comme dans un étau, entre deux tentacules de l'Allemagne hitlérienne; guettée sur deux autres frontières par des voisins hostiles de longue date: la Pologne et la Hongrie; minée à l'intérieur par les éléments pro-hitlériens des Sudètes, sa position est extrêmement critique. Beaucoup croient, cependant, que le nouvel effort de l'Allemagne se dirigera d'abord vers la Hongrie et la Roumanie dont elle convoite les blés et les pétroles. Puis, on parle déjà de ses visées sur l'Ukraine . . . (1).

Il semble aussi que la Pologne ait reçu—sans doute en échange de l'abandon du corridor de Dantzig—liberté de s'adjoindre la Lithuanie.

Du côté français, la situation se présente aussi d'une façon inquiétante. On connaît les intentions ouvertement proclamées de Hitler, les menaces plus ou moins ouvertes de Mussolini (2).

La récente avance des rebelles le long de la frontière Pyrénéenne, les positions stragigues conquises par eux et par les puissances qui les soutiennent, les bases que l'Italie s'est assurée en Méditerranée, constituent de graves

menaces pour elle. Elle se trouve, maintenant, menacée sur la presque totalité de ses frontières terrestres et sur une partie de ses frontières maritimes, ainsi que dans ses communications avec l'Afrique du Nord et l'Extrême Orient.

L'Angleterre n'est pas moins menacée en ce qui concerne ses voies de communication en Méditerranée et l'on s'étonne que les conservateurs, actuellement au pouvoir, oublient à un tel point jusqu'aux intérêts impérialistes de leur pays!

Quant à l'Espagne, on connaît son angoissante situation. Heureusement, elle nous a prouvé qu'elle était capable de véritables miracles. Aussi croyons nous, avec ses dirigeants qu'elle pourrait encore être sauvée si l'Angleterre et la France se décidaient à abandonner la néfaste politique faussement dénommée politique de "non-intervention".

Il n'est plus possible, aujourd'hui, de nier l'intervention, en Espagne, des Etats fascistes alors que ceux-ci se font ouvertement gloire de "leurs succès militaires" et dévoilent ouvertement leurs criminels projets.

Personne, en France tout au moins, n'a demandé une intervention militaire en Espagne, mais, la grande majorité du peuple français a le sentiment que la politique suivie jusqu'ici par son Gouvernement sous l'influence du Gouvernement Anglais actuel le rend complice de l'assassinat d'un peuple qui, en défendant sa liberté, a la conviction—très juste—qu'il défend, en même temps, la paix et la Liberté du monde entier.

Ce que le peuple français a demandé et demandera sans arrêt c'est que, puisque les Etats qui se prétendent démocratiques n'ont pas été capables d'empêcher l'intervention des Etats fascistes en Espagne, ils n'ont pas le droit de priver ce pays des moyens de se défendre et, qu'en conséquence, ils doivent, par le retour à la loi internationale, donner pleine liberté de commerce à l'Espagne républicain.

Et quand, maintenant, on entend, en France, parler de la possibilité d'un accord entre l'Angleterre et l'Italie sans que le retrait des troupes étrangères du sol espagnol soit effectué, une profonde indignation est ressentie.

L'opposition à la politique de M. Chamberlain qui se développe dans de larges fractions de l'opinion anglaise, et celle des milieux populaires en particulier, donne de grands

espoirs mais il ne faudrait pas que les effets de cette opposition se fassent sentir quand l'irréparable serait accompli. . . .

Les agressions se renouvellent et s'accroissent.

Le travail d'infiltration à l'intérieur de tous les pays, systématiquement organisé par les Etats fascistes offre aussi de graves dangers.

Le plébiscite de demain peut être l'occasion de troubles provoqués dans de nouveaux pays pour avoir un prétexte à intervenir "pour rétablir l'ordre".

Les faits prouvent qu'une attitude énergique peut aider au redressement des situations les plus compromises.

N'a-t-on pas vu, ces jours derniers, après quelques allusions de M. Chamberlain concordant avec quelques déclarations nettes de la France, suivies de celles de l'U.R.S.S.—se déclarant fidèles à leurs engagements—les troupes nazies retirées de la frontière austro-Tchécoslovaque le Gouvernement Hongrois manifeste la volonté de résister à l'emprise de l'Allemagne et les ministres des Affaires Etrangères de Roumanie et d'U.R.S.S. échanges des télégrammes cordiaux?

Nous femmes, qui sommes fermement attachées à la cause de la Paix et de la Liberté, nous qui croyons que plus la situation est grave, moins nous devons renoncer; nous devons appuyer toutes les tentatives ayant pour objet la défense de la Paix et de la Démocratie.

Différentes propositions "d'actions concertées" ont été faites dans ce but par le Président Roosevelt, par le Président du Gouvernement Mexicain et, ensuite, par M. Litvinov. Les femmes doivent s'efforcer d'obtenir leur réalisation.

De leur côté, elles organisent une grande conférence internationale de femmes qui aura lieu, à Marseille, les 13 14 15 mai pour la défense de la Paix, de la Liberté, de la Démocratie; pour la moralité dans les relations internationales.

Des réponses encourageantes parviennent de tous les points du monde.

Il faut que la voix des femmes s'y fasse entendre assez puissamment pour qu'elle influence les décisions des responsables de la politique mondiale.

G. DUCHÊNE.

SITUATIONSBERICHT VON EINER FREUNDIN AUS DER TSCHECHOSLOVAKEI, AND ENGLISH SUMMARY

Seit dem vollzogenen Anschluss Oesterreichs an das Reich leben wir hier in einem Zustand grosser Spannung und Sorge. Ein Blick auf die veränderte Landkarte Mitteleuropas genügt, um jedem Eingeweihten verständlich zu machen, was die Einverleibung Oesterreichs für das Schicksal der Tschechoslovakei bedeutet. Wie eine Zange umschliesst jetzt das Reich von drei Seiten unser Land. Die Möglichkeit, eines Tages plötzlich von Hitlerdeutschland überfallen zu werden, liegt daher wie ein Alpdruck über allem Geschehen. Unserer Grenze mit Deutschland ist seit Oesterreich Anschluss von 800 Km. auf 1,200 Km. verlängert. Eine so ungeheuer lange Grenze zu verteidigen ist eine Riesenaufgabe, wenn man bedenkt, dass zum Beispiel die Deutsch-französische

Grenze nur 300 Km. lang ist. Wir leben in der ständigen Sorge, dass ein geringfügiger Anlass in den deutschen Minderheitsgebieten dazu führen könnte, dass Hitler unter dem Vorwand, seine Volksgenossen schützen zu müssen, dort einrückt.

Ein furchtbares Blutbad und wahrscheinlich ein zweiter Weltkrieg wären die Folgen! Denn hier ginge eine Besetzung nicht so widerstandslos vor sich wie in dem überrumpelten und schlecht bewaffneten Oesterreich. Hier steht ein grosses diszipliniertes und wohl ausgerüstetes tschechoslovakisches Heer, hier ist eine Bevölkerung, die ihren Staat und ihre Demokratie bis zum äussersten verteidigen wird. Trotz den tiefen Enttäuschungen im Falle Abessinien, Spanien, China und jetzt auch Oesterreich, rechnet doch die hiesige öffentliche Meinung damit, das die Tschechoslovakei im Falle eines unprovokierten Angriffs seitens Deutschlands, eine wirksame Hilfe seiner Verbündeten und auch Englands finden würde. Der Selbsterhaltungstrieb Frankreichs und Englands fordert eine unabhängige Tschechoslovakei. Geht dieses demokratische Bollwerk verloren, dann fällt ganz Mittel-, Ost- und Südosteuropa in das Einflussgebiet des Deutschen Reiches. Frankreich ist dann an die Peripherie Europas gedrückt, wie heute Spanien und England sieht seinen Weg nach Asien bedroht. Der Raum in Mittel-, Ost- und Südosteuropa umfasst mehr wie zweihundert Millionen Einwohner mit einem gewaltigen Reichtum an landwirtschaftlichen Produkten, Eisenerz und Rohöl. Fällt dieses riesige Gebiet unter Hitlers Einfluss, dann gibt es kein demokratisches Europa mehr.

In seiner Reichstagsrede am 20 Februar sprach Hitler aus, das es für ein Volk mit Selbstbewusstsein auf die Dauer unmöglich ist, an seinen Grenzen 10 Millionen Volksgenossen zu wissen, denen aus ihrer Sympathie und Verbundenheit mit dem Gesamtvolk fortgesetzt schwerstes Leid zugefügt wird. Von diesen 10 Millionen, die er erwähnte, leben 6 und einhalb Millionen in Oesterreich und drei und einhalb Millionen in der Tschechoslovakei. Hitler vergass dabei an die Deutschen in Südtirol, die durch Mussolini völlig romanisiert wurden und an die Deutschen in Polnisch-Oberschlesien und Posen, denen es viel, viel schlechter geht als den Deutschen in unserem Lande. Ihm ist eben die *Demokratie* ein Dorn im Auge! Er vergass auch an die demokratischen Deutschen in der Tschechoslovakei, die gar nicht von ihm erlöst sein wollen, sondern einen demokratischen und gerechten Ausgleich mit dem tschechischen Volk erstreben und für durchaus möglich halten. Ihre mühevollen Verständigungsarbeit um eine gerechte und freie Anerkennung des deutschen Lebensraumes und des deutschen Lebensrechtes im Rahmen des Tschechoslovakischen Staates ist jetzt durch die Radikalisierung des grössten Teiles der deutschen Minderheit in Frage gestellt. Deutschland ist in seiner heutigen Verfassung unersättlich und es schreitet infolge der furchtsamen und zögernden Politik der Westmächte von Erfolg zu Erfolg. Seinen Versicherungen zu trauen ist lächerlich, angesichts der vollzogenen Tatsachen. Frankreich hat erklärt, dass es zu seinen Verpflichtungen stehen wird. Möge es das Schicksal verhüten, dass Englands Zögern von Deutschland so aufgefasst wird, dass es sich desinteressiert an dem Dasein der demokratischen Tschechoslovakei.

English Summary

Since the Anschluss, Czecho-Slovakia lives in the greatest anxiety. Her common boundary with Germany is on three sides and is four times the Franco-German boundary in extent.

Hitler might take advantage of a trivial incident in the German Minority area to march in and protect his people, and the result would be terrible bloodshed and possibly a second world war—for the Czecho-Slovak army is disciplined and well-armed and the people ready to defend their State and their democracy to the uttermost. Further, they count on help from Allies and from England.

If the vast and rich area of Middle, East and South-East Europe fell under German influence, it would be fatal to the existence of democracy in Europe.

In his Reichstag's speech of February 20th Hitler referred to Germans in Austria and in Czecho-Slovakia only—not those under Italy and Poland. It is democracy he cannot endure. Germany in her present mood is insatiable, and is encouraged by the hesitating policy of the Western Powers.

France has declared she will uphold her pledges. We fervently hope that England's hesitation may not be interpreted in Germany as a sign that she disinterests herself in the fate of Czecho-Slovakia.

TO MATILDA WIDEGREN: A TRIBUTE OF LOVE FROM SELMA LAGERLOF

Dear Matilda,

I do not know whether I have ever told you, whilst you lived; but let me at any rate say now, beside your bier, that one of the most fortunate events in my life, one of the most important that has happened to me, is, that during my three years' course in the Royal High Seminary for Teachers, I was in the same division as you.

Every one who has sat in a class at school knows that it may happen that one pupil gains a boundless influence over her schoolfellows and becomes their example and leader, sometimes for good, sometimes for the reverse.

Such a powerful leader was to be found in the class to which I belonged. She was you. Your mind ruled us. But your mind was shown in an unremitting thirst for knowledge, a burning affection for books, a burning desire to be the first in everything. You had also a burning desire to advise and help, a burning hatred of carelessness and incapacity, a burning joy at a well-directed word, a burning affection for the Seminary we were passing through.

I know that if my time in the Seminary became a time of awakening, growth and maturity it was thanks to your extraordinary width of view, and the clarity of your intellect that governed me and also all our companions.

Since that time we have always been friends, you and I; but I have only once had the happiness of sharing a piece of work with you. It was in the autumn of 1891. The manuscript of "Gösta Berling" was just finished. You were reading it and were troubled about its content and form. You proposed to criticize the language together with me. The content must remain as it was, but many an 'a' and 'o' were crossed out, many involved sentences were simplified. I ought to have been very humble at this, but really I thoroughly enjoyed it.

It was so cheering to hear you expounding your beloved grammar, such an unbelievable pleasure to note the strength of your intellect. At last, near the end I had a moment of satisfaction. As you read about the last hours of the Major's wife, about the heavy blow as of an iron hammer, and Gösta's speech about his dying benefactress, then you were greatly moved and wept.

Had I been privileged to be at your death bed, I should have reminded you of this, "My beloved friend Matilda" I should have whispered to you, "you have not attained what we, your fellow workers, once expected from you. You are not leaving any important volumes to witness to your great mind and your learning. You have never stood on a platform of our High Schools, no inspired pupils will bear witness to their successors of your genius and your power.

"But listen! Hear the knocking, the throbbing outside your door! Listen in this last hour! Perhaps it is difficult to distinguish the sound. It comes from no heavy iron hammer. It is a weak human heart beating with gratitude. It is the tears of the poor and weak falling outside your door. As you are dying listen to these beating hearts! They are singing the song of conquerors for your life.

"Thanks" they say "for your beautiful earthly journey. Thanks that you, a lonely traveller, created a haven for aged and homeless ones! Thanks that you, who never owned so much as a stone by the wayside have striven to transform our beautiful world from being a dangerous nest of robbers, into a dwelling of blessed peace! Thanks that you, though weighed down by poverty and illness, have found ways of helping the poor and despairing."

"Listen, and hear how the hearts of so many who are in trouble are beating in anxiety at losing you! Hear how the voices lament! This is your victory. This is the great, the honoured, reward of your life's work."

SELMA LAGERLOF.

AUS DER SCHWEIZERISCHEN ARBEIT

Am 16. Januar fand in Zürich eine Vorstandssitzung des Schweizerischen Zweiges der IFFF, statt, an die sich am Nachmittag eine Zusammenkunft der Ortsgruppenpräsidentinnen anschloss.

Eines der wichtigsten Traktanden war die Frage der Stellung zur Neutralitätspolitik des Bundesrates. Es wurde beschlossen, in dieser Sache einen Brief an den Bundesrat zu richten und den Wortlaut des Briefes den Mitgliedern der Bundesversammlung zuzustellen.

Der Brief an den Bundesrat lautet wie folgt:

Zürich, 24. Januar 1938.
An den Bundesrat der Schweizerischen Eidgenossenschaft,
Bern.

Gehrter Herr Präsident!
Gehrte Herren Bundesräte!

Die Nachricht, dass Sie den Bericht des Politischen Departementes in der Frage der Neutralität der Schweiz genehmigt und die Instruktionen für den schweizerischen Delegierten in dem Ausschuss des Völkerbundes für die Paktreform in entsprechendem Sinne festgelegt haben, hat uns mit tiefer Bestürzung erfüllt, wissen wir doch, dass der Vorsteher des Politischen Departementes, Herr Bundesrat Motta, nichts mehr und nichts weniger anstrebt als eine „Rückkehr der Schweiz zur umfassenden Neutralität“, d. h. eine Loslösung der Schweiz von der Verpflichtung auch zu politischen und wirtschaftlichen Sanktionen gegenüber einem Rechtsbrecher, nachdem die Londoner Erklärung die Schweiz schon von den Verpflichtungen zu militärischen Sanktionen entbunden hat. Dies bedeutete aber eine völlige Umgestaltung der künftigen Stellung der Schweiz im Völkerbund und, wenn dasselbe Prinzip von den

andern Staaten angenommen würde, eine völlige Umgestaltung des Völkerbundes, überhaupt eine Verleugnung seines Grundgedankens, des Gedankens der internationalen Solidarität.

Es bedeutet auch die Aufhebung eines Vertrages, der nicht von Ihrer Behörde allein, sondern von der Bundesversammlung und den stimmberechtigten Schweizerbürgern angenommen worden ist und den Sie daher nicht ohne die Einwilligung dieser beiden Instanzen lösen können.

Ihr Vorgehen ist zugleich eine schwere Gefährdung der Unabhängigkeit unseres Landes, da die kleinen Völker auf die Erhaltung ihrer Unabhängigkeit nur noch rechnen können, wenn eine internationale Institution besteht, die die zwischenstaatlichen Beziehungen auf der Grundlage des Rechtes ordnet. Eine solche Institution ist der Völkerbund, und unser Land müsste seine letzten Kräfte dafür hergeben, diese Institution zu stützen, indem es sich willig allen Verpflichtungen unterzöge, die ihm aus der Zugehörigkeit zum Völkerbund erwachsen. Diese Haltung wäre auch die einzige Grundlage, auf der wir im Falle eines an unserm Lande begangenen Unrechtes den Völkerbund als Schützer unseres Rechtes anrufen dürften.

Wird der Völkerbund aber durch den Entzug des Rechtes auf Sanktionen des einzigen Mittels zur Bestrafung eines Rechtsbrechers beraubt, so wird damit die Welt weider vollends der Willkür der Mächte und dem Chaos ausgeliefert, das uns unvermeidlich in neue Weltkatastrophen hineinführen müsste. Nicht Schwächung, sondern Stärkung des Völkerbundes ist das dringende Gebot der Stunde. Liebedienerei gegenüber dem Bösen hat dem Kleinen noch nie auf die Dauer Schutz gewährt. Wenn die Schweizerische Politik weiter in diesem unseligen Geiste geführt wird, muss eines Tages ein furchtbares Erwachen folgen.

Wir erachten es als unsere Pflicht, Ihnen im Namen der im Schweizerischen Zweige der IFFF, vereinigten Schweizerfrauen Ihre ungeheuer grosse Verantwortung vor Augen zu halten und Sie dazu aufzurufen, zum Wohle unseres Landes und zum Wohle der Völker überhaupt, wieder zu der Völkerbundspolitik und zu der Völkerbundstreue zurückzukehren, deren beredter Anwalt seinerzeit der heutige Vorsteher des Politischen Departementes, Herr Bundesrat Motta, war. Wir wissen, dass weite Volkskreise dieselben schweren Befürchtungen gegenüber Ihrer heutigen Politik haben wie wir und fühlen uns daher um so mehr berechtigt, Ihnen diese unsere ernststen Besorgnisse vorzulegen.

Namens des Schweizerischen Zweiges der
Internationalen Frauenliga für Frieden und Freiheit,
Die Präsidentin: CLARA RAGAZ.
Die Vizepräsidentin: K. HONEGGER.

VISIT TO EGYPT OF MRS. LANKESTER

Le 21 Février dernier, Mme. Lankester, une des membres du Comité Exécutif de Londres de la L.I.F.P.L. était de passage en Egypte, de retour des Indes; les sections du Caire et d'Alexandrie lui ont préparé une belle réception.

A Alexandrie, Mme. Lankester a dû prendre plusieurs fois la parole devant des auditoires intéressés.

Le lundi 21 Février, une conférence eut lieu au local de la Y.W.C.A. en présence de nombreuses jeunes filles. A la fin de la conférence des questions furent posées, relatives aux Indes, à la L.I.F.P.L., etc. . . . et une causerie générale s'ensuivit.

Le lendemain mardi, un joint-meeting eut lieu au local de la L.I.F.P.L. au nom des trois groupements féminins: L.I.F.P.L. Fédération des Femmes Universitaires, et Y.W.C.A. Ce meeting eut un grand succès, les nombreuses femmes présentes étaient vivement intéressées, et nous espérons garder avec elles des relations.

Le mercredi, Mme. Lankester visita deux écoles de filles anglaises, et y prit également la parole devant les

élèves rassemblées. Les Directrices de ces deux écoles nous ont promis de collaborer avec nous chaque fois que cela sera possible.

Le mercredi soir, de nouveau, Mme. Lankester fit une conférence à l'Ecole sociale d'Alexandrie, devant un auditoire de jeunes, et eut un beau succès.

Le jeudi matin, elle partit d'Alexandrie.

En somme, par Mme. Lankester la L.I.F.P.L. d'Alexandrie, s'est mise en contact avec des Directrices d'écoles et la Fédération des Femmes Universitaires. Toutes nous ont promis leur collaboration éventuelle.

An open letter to the British Section of the W.I.L.P.F.

Zurich, 5.IV.1938.

Dear Co-workers,

Please accept cordial thanks for your friendly telegram on my 70th birthday—thanks not less cordial because they have been delayed by illness. It is my experience that to grow old in such a gloomy political time as ours, is not a happy thing, especially for an active person who has worked her whole life for equality and freedom for all and for peace, and who has now in emigration no possibility of taking active part in public life.

That was not always so and need not be so.

If the nations would at last understand that the world is a unity and put in the place of nationalism and chauvinism real international solidarity, and give to every emigrant if desired, citizenship in a country of his own choice . . . many good talents, now condemned to inactivity, would then be able to contribute to the common welfare as many examples in the past have shown. I give only a few names: Karl Schurz, Alexander von Herzen, Malvida von-Meyesenbug, Kossuth.

If it is permissible to express a desire, it is that all sections of the W.I.L.P.F. would try to get their governments to give the citizenship of their country to those emigrants who ask for it.

Once more, many thanks to my British co-workers for their friendly words and wishes on my seventieth birthday,

With kindest regards,

Sincerely yours,

(Signed) LIDA GUSTAVA HEYMANN.

Peace and Disarmament Committee of the Women's International Organisations, Palais Wilson, Geneva

We draw our members' attention to the arrangements for a Study Group for Leaders, being made by the English-Speaking Section. (All nationalities invited.)

Time.—One Week, Wednesday, August 24th—Thursday September 1st, 1938.

Place.—Geneva, Palais Wilson, 52 rue des Pâquis.

Speakers.—Specialists from the League of Nations Secretariat and the International Labour Office.

Leaders.—Round Table Discussions: Mrs. Laura Puffer Morgan, Miss Kathleen D. Courtney.

For further details write to: Miss Mary A. Dingman, Palais Wilson, Geneva, Switzerland.